

PROVIDENCE¹

Le mot « providence » (du latin *providere*, prévoir, s'occuper de) ne se trouve pas dans la Bible et n'a pas d'équivalent en hébreu ou en grec. La notion de providence correspond à l'idée, fort contestée par le matérialisme agnostique et athée, que Dieu préserve, accompagne et dirige toutes choses. Ce faisant, Dieu exerce son règne sur la création. La Confession de la Rochelle (I.8) affirme: "Nous croyons non seulement que Dieu a créé toutes choses, mais qu'il les gouverne et les conduit, disposant de tout ce qui arrive dans le monde et réglant tout selon sa volonté."

La providence chrétienne est liée au mystère de la foi en Dieu, de sa bonté et de sa puissance. Dieu, qui a commencé l'œuvre de la création, la poursuit en la préservant, l'accompagnant et la soutenant dans la perspective de l'ordre final qui, bien davantage que le monde passager, manifestera la gloire de Dieu. Le doxologie de Romains 11.36 exprime cette foi: "Tout est de lui, par lui et pour lui! A lui la gloire dans tous les siècles. Amen!" Le cosmos entier (*ta panta*) témoigne de son origine (*ex autou*), de sa préservation par Dieu (*di autou*) et de sa finalité qui est la gloire de Dieu (*eis auton*).

ORDRE NATUREL. Les Psaumes de la nature (8, 19, 33, 104, 148) expriment le soin providentiel de Dieu. Au moment de la Réforme, on a appris, selon Thomas F. Torrance, "à penser différemment de la nature de Dieu et de sa relation avec la création comme une réalité entièrement distincte de lui, qui est en même temps dépendante de sa volonté en ce qui concerne son être et son ordre ultime. On a appris à penser différemment de la nature de la nature et de l'aspect créé de son ordre." (Torrance, 61) D'une part, l'ordre de l'univers créé, qui reflète son origine, relève de la puissance créatrice d'un Dieu qui reste totalement distinct de cette réalité et, d'autre part, le maintien de cet ordre dépend de sa présence active, quoique celle-ci soit im-

¹ In *Dictionnaire de Théologie Biblique*, Ed. Excelsis, Charols, 2012

perceptible par l'observation scientifique. Pas plus que la création elle-même, la providence n'est démontrable par des arguments; elle appartient au domaine de la foi. Pourtant, cette foi est compatible avec la notion d'un ordre et a pour conséquence l'attente d'une régularité objective qui peut être analysée et examinée.

Si l'ordre de la création relève de la providence de Dieu, ses irrégularités n'en échappent pas non plus. Ce que nous appelons la chance (latin *cadentia*, qui évoque la façon dont tombent les dés) ne relève pas moins de la providence de Dieu que l'ordre de ce qui paraît fixe. L'aspect régulier et l'aspect contingent indiquent le mystère de la providence divine qui correspond au fait que, pour soutenir, préserver et accompagner sa création, Dieu tisse ensemble le régulier et l'irrégulier qui semble imprévisible ou accidentel. Il y a, dans la nature, des potentialités que nous ignorons, disait déjà Augustin (*Cité de Dieu*, XXI, 8), qui a proposé que les miracles contredisent non pas la nature, mais la nature telle qu'elle est comprise par nous. L'ordre du monde ne nous apparaît, en effet, que fragmenté.

La providence s'exprime par le fait que l'irrégulier ou l'indéterminé est aussi possible que l'ordre qui a présidé à la construction de l'univers selon la volonté divine. Si tel n'était pas le cas, il n'y aurait rien de nouveau et, du point de vue de la foi, la résurrection ou la nouvelle création seraient des ruptures impossibles et inacceptables d'un ordre fixe. A cause de la providence, nous vivons dans un monde où les régularités sont attendues, mais d'où l'irrégularité et le miracle ne sont pas exclus et où le mal existe sans que Dieu en soit l'auteur. Aussi, le hasard n'est-il pas incontrôlé et illimité car, à cause de la fidélité de Dieu, tout ne peut pas arriver. Le hasard sans la providence est le désordre du chaos.

TRINITÉ ET PROVIDENCE. Dans la perspective de la révélation biblique, la providence de Dieu implique que, dans l'intelligence divine, la création ait une finalité. Cette affirmation présente une vision de la réalité différente de celle de l'observation

scientifique qui rend compte de ce qui est “là”, ou prévoit des répétitions fondées sur une certaine régularité. La foi en la providence permet de parler de l’avenir et d’une espérance pour le monde créé. Cette espérance est étroitement liée, dans les Ecritures, à la doctrine du Dieu trinitaire: “Selon l’Ancien Testament, il est déjà évident que toutes les choses créées doivent leur existence et leur préservation à une cause triple. *Elohim* et le cosmos ne sont pas juxtaposés de façon dualiste; au contraire, le principe objectif de la création créée par Dieu est sa Parole et son principe subjectif est son Esprit. L’univers a d’abord été conçu par Dieu et est ainsi venu à l’existence par sa Parole toute-puissante; ayant reçu la vie et l’existence, il n’existe pas en dehors de lui ou en opposition avec lui, mais il continue de subsister en son Esprit.” (Bavinck, 262) Si Dieu appelle toutes choses à l’existence par sa Parole comme agent médiateur, par son Esprit il est immanent dans la création pour en vivifier et renouveler l’ensemble. Si Dieu est le dessinateur, le *Logos* éternel de Dieu est la Parole incarnée qui intervient et qui sauve, et l’Esprit divin y est sa présence vivifiante.

PROVIDENCE ET RÉDEMPTION EN CHRIST. La création est faite pour être le lieu de contact entre Dieu et l’homme, et entre l’homme déchu et son Sauveur dans le drame de la rédemption. (Ac 14.17, 17.22-30, Rom 1.18-23) Son histoire est là où Dieu, par sa providence, témoigne parmi les païens et, rendant l’homme inexcusable, appelle la réconciliation. (Rom 1.20) Dieu conduit les événements vers Jésus-Christ et son incarnation. La mort et la résurrection de Christ accomplissent la rédemption “dans la plénitude du temps”. (Ga 4.4) Comme premier-né de la nouvelle création, Christ dirige le renouvellement de toutes choses dans une nouvelle création qui transcendera celle que nous connaissons en toutes ses dimensions. Le mouvement qui va de la création à la nouvelle création est conduit non par un déterminisme impersonnel, mais par la Parole et l’Esprit, et cela, non pas en éliminant les contingences, le péché et le mal, mais en en faisant les serviteurs libres du plan de Dieu. Ainsi Jésus-

Christ et l'Esprit, qui sont présents dans l'histoire par l'incarnation et par l'effusion de l'Esprit du ressuscité, sont à l'œuvre pour en mettre en évidence la finalité.

K. Barth, *Dogmatique, La doctrine de la création*, III. 3, (Genève: Labor et Fides, 1962-1963); H. Bavinck, *Reformed Dogmatics, II, God and Creation*, (Grand Rapids: Baker Academic, 2004), 591-619; G.C. Berkouwer, *The Providence of God*, (Grand Rapids, Eerdmans, 1961); H. Blocher, *Le mal et la croix*, (Cléon d'Andran: Excelsis, 2012); E. Brunner, *Dogmatique, II, La doctrine chrétienne de la création et de la rédemption*, (Genève: Labor et Fides, 1965), 171-220; Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, (Cléon d'Andran/Aix-en-Provence, Ed. Excelsis/Ed. Kerygma, 2009), I.xvi-xvii; Paul Helm, *La providence de Dieu*, (Cléon d'Andran: Excelsis, 2007); T. F. Torrance, *Theological Science*, (London: Oxford University Press, 1969), 55-105.